



## Préface

J'étais à peine adolescent lorsqu'un jour, ma sœur aînée m'apporta un livre déjà jauni et écorné en me disant « Tiens, tu pourrais lire ce livre ; tu as maintenant l'âge de comprendre certaines choses ». Ce livre, c'était *La Fontaine rouge* de Janine Montupet. Je le dévorai d'un trait et avec beaucoup d'émotion. J'y retrouvai des images, des lieux, des sensations, des odeurs, des expressions et des sonorités, des scènes et des personnages qui, tous, résonnaient en moi comme autant de souvenirs enfouis, d'idées éparses dans ma tête d'enfant. Et tout cela s'ordonnait soudain, se restructurait dans mon esprit.

Dans la foulée, je lus avec la même ferveur les deux autres tomes de cette saga des Pieds-Noirs : *Francisca* et *Olivier*. Puis, des années plus tard, ma mère me dit : « Toi qui as aimé *La Fontaine rouge*, tu apprécieras certainement cet autre livre. C'est un peu la suite ». C'était *La Traversée de Fiora Valencourt* et, en effet, il venait compléter à merveille les précédents, me replongeant dans la période passionnelle et cruelle des années noires. Au fil des pages, Oran, ma ville natale, et d'autres décors de mon enfance se rapprochaient de moi. Ce nouveau livre continuait de me révéler mon algérianité et de construire mon algérianisme. J'y redécouvrais des rapports d'âmes entre-aperçus et, pensais-je jusque-là, de moi seul : la barrière d'incompréhension entre les Français d'ici et ceux de chez nous, la complicité tacite entre les Pieds-Noirs et les Musulmans, à l'image du lien unissant Fiora Valencourt à la Kabyle Maâdith, laquelle m'apparaissait soudain sous les traits de Mimouna, la femme de ménage et amie de ma mère.

Je me rendis compte alors que ce roman et les trois précédents résumaient parfaitement la vie, les sentiments et les pensées de chacun de

nous, Pieds-Noirs, y compris tout ce que nous savons et que les autres ne peuvent ou ne veulent pas comprendre.

En effet, cette geste des Français d'Algérie de 1830 à 1961 est tout entière contenue dans ces quatre romans de notre patrie algérienne. Il y manque, certes, celui des années 1961 à aujourd'hui mais c'est peut-être mieux ainsi car nos pensées flottent dans cette incertitude historique laissée intacte, dans nos rêves et espoirs d'antan, ignorant la grande déchirure qui se produira en 1962.

Le jeune Simon Vermorel, né un an avant la débâcle et pendant la dernière traversée de Fiora Valencourt, c'est nous... et nous connaissons, hélas, la suite. Mais la mort de Fiora, en mer, c'est aussi la nôtre, celle d'une grande partie de nous-mêmes sur les bateaux de l'exil que seuls les yeux pleins de larmes des Maâdith ont regardé s'éloigner à jamais.

Ces livres m'ont reconstruit, conforté et relié à mon histoire personnelle et à notre histoire collective. Aussi, depuis, je n'ai cessé de penser et de dire qu'ils pouvaient servir à nous faire mieux connaître et comprendre de ceux qui ignorent tout de nous. C'est pourquoi j'en ai souvent recommandé la lecture aux jeunes.

Rendons grâce à Janine Montupet, leur auteur, de les avoir écrits. Mais saluons aussi l'initiative de l'éditeur, Wolf Albes, qui après avoir eu le courage de rééditer l'œuvre de Jean Brune, cet autre grand écrivain algérien, a décidé de rééditer aussi ce roman et a su y adjoindre une analyse remarquable. Avec le recul du temps, elle en éclaire encore mieux la portée.

Puissent de nombreux lecteurs, Pieds-Noirs ou non et surtout les plus jeunes, avoir désormais accès à cette œuvre maîtresse. Et puissent aussi quelques cinéastes audacieux, débarrassés des préjugés idéologiques, consacrer à cette belle épopée algérienne, sur la base de ces quatre romans de Janine Montupet, un grand *Autant en emporte le Sirocco* ! Nul doute qu'en se plongeant avec honnêteté dans les 132 années de cette saga, ils y trouveront de quoi faire aussi bien, sinon beaucoup mieux, que les Américains avec la Conquête de l'Ouest ou les grands romans sudistes, ô combien plus riches que les histoires simplettes de cow-boys et d'Indiens.

*Maurice Calmein*